



BANDE DESSINÉE L'illustrateur genevois et le scénariste français Christian Perrissin signent une adaptation du célèbre roman de Joseph Conrad «Au cœur des ténèbres». Un travail titanesque.

Tirabosco remonte le «Kongo»

SELSA MAADI

Il aura fallu près de trois ans à Tom Tirabosco pour achever ce travail titanesque, qui retrace la remontée du fleuve Congo par l'écrivain anglais d'origine polonaise Joseph Conrad. Un périple raconté dans la fiction «Au cœur des ténèbres», parue en feuilleton dans une revue britannique en 1899. Venu dans la région pour y travailler, Conrad en repartira brisé mentalement et physiquement d'avoir servi un colonisateur cupide et meurtrier qui, sous prétexte d'«arracher des milliers d'ignorants à leurs mœurs effroyables», pillait les ressources naturelles et massacrait les populations. Un génocide estimé à près de six millions de victimes... On se souvient que pour «Apocalypse Now», vertigineuse adaptation cinématographique de Francis Ford Coppola, le récit avait été transposé en plein conflit vietnamien.

«Kongo», l'ouvrage de Tirabosco et Perrissin, participe donc d'une mise en lumière d'un aspect peu connu et particulièrement sombre de l'histoire belge. Très accessible, en particulier à la jeunesse, il pourrait d'ailleurs représenter une bonne entrée en matière à tout professeur traitant la colonisation dans son programme scolaire. Les quelques pages d'explication de fin constituent à cet égard un très bon complément permettant de recontextualiser le récit et de l'ancrer dans la terre congolaise rouge du sang versé par ces millions de morts. Interview du dessinateur genevois de «Kongo».

Comment est né ce projet?

Christian Perrissin a découvert l'œuvre de Joseph Conrad, l'un des plus importants écrivains anglais du 19^e siècle, lors de son service militaire dans la marine. Comme lui, il s'est rêvé un jour marin. Mais il n'avait pas le pied pour cela et, comme Conrad, il a



La mission du capitaine Józef Teodor Konrad Korzeniowski consiste à prendre le commandement d'un bateau à vapeur sur le fleuve Congo. SP

dû abandonner ses rêves pour se consacrer au monde littéraire. La filiation entre les deux hommes était née, et le projet de travailler un jour sur son journal de bord de remontée du fleuve Congo ne l'a plus quitté. Perrissin aimait particulièrement mon style de dessin, nous étions donc faits pour nous rencontrer.

Pourquoi votre dessin l'a-t-il attiré?

J'utilise la technique particulière du monotype qui permet de créer des atmosphères étouffantes (1). Elle évite de tout dessiner et permet de suggérer, ce

qui est parfait pour poser une ambiance dense et effectuer cette remontée du fleuve de façon aussi oppressante que Conrad l'a vécue.

Le noir et blanc s'imposait-il pour un récit aussi sombre?

Tout à fait. C'est un pari plutôt osé, mais je voulais une forme de radicalité qui permette de faire ressortir la moiteur du récit. La couleur n'aurait rien amené de plus, au contraire, mon dessin très rond peut être séduisant en couleur, ce qui ne collait pas avec cette histoire.

Connaissez-vous le Congo?

Pas vraiment. J'étais déjà allé en Afrique noire, mais jamais au Congo. Il y a cinq ans, j'ai remonté en bateau l'un des bras de l'Amazone et cela m'a évoqué les mêmes sensations, où l'on est complètement immergé dans cette nature sauvage avec le seul bruit du moteur comme compagnon.

Comment s'est passée la collaboration avec votre scénariste?

Christian me fournissait quelques pages déjà découpées et je les encrais au fur et à mesure. Je dessinais en quelque sorte à vue, étape par étape, au même rythme que Conrad découvrait les différentes portions du fleuve. Le

C'est vrai, ce voyage est un tournant pour lui et représente en quelque sorte la fin de sa vie de capitainerie et le début de celle d'écrivain. Pour ma part, j'ai pris conscience que d'aller à l'essentiel aussi bien dans la narration que dans le dessin est très important. J'ai désormais envie d'aller vers des livres où on est emporté dans des histoires sur le long terme.

Que représente ce livre?

C'est la première fois que je vais aussi loin dans ce travail, et je suis très fier d'avoir accompli une œuvre aussi importante même si ça a été dur et financièrement périlleux. C'est en quelque sorte un condensé de ce que je suis capable de faire.



« Ce livre est en quelque sorte un condensé de ce que je suis capable de faire. »

TOM TIRABOSCO, AUTEUR DE BD

voyage se passe avec relativement peu d'intrigues mais le récit est très dense. La narration se doit donc d'être particulière, ce que le découpage très dense reflète bien, permettant ainsi de sentir le malaise de Conrad monter en étant au plus près de sa psyché.

Est-ce qu'on ressort indemne d'une entreprise aussi monumentale?

Difficilement. Ce projet a nécessité presque trois années de labeur. Le voyage a donc été éprouvant, non seulement en termes d'énergie investie, mais également financièrement.

Ce voyage change profondément Conrad, en est-il de même pour vous?

Que nous réservez-vous pour l'avenir?

Mon prochain ouvrage relatera mes souvenirs d'enfance avec quelques digressions sur la peinture et la politique. **LE COURRIER**

1) La technique du monotype consiste à dessiner sur une feuille placée sur une pellicule d'encre. En soulevant le papier, l'encre se transfère sur la feuille avec un grain charbonneux. Ne reste alors plus qu'à rehausser l'empreinte avec du blanc pour donner quelques coups d'éclairage.



«Kongo, Le ténébreux voyage de Jozef Teodor Konrad Korzeniowski», Christian Perrissin, Tom Tirabosco, Futuropolis, 166 p., 2013, Fr 50,95